

« Ils partirent donc en mettant les scellés sur la pierre et en y plaçant la garde ». Ainsi se termine le récit de la Passion, comme nous venons de l'entendre.

« Ils partirent en mettant les scellés ». Dérisoire. Immensément dérisoire.

Car on n'enchaîne pas la Parole de Dieu ; la Parole faite chair, le Prince de la Vie.

Les scellés furent brisés, la pierre fut roulée et la Vie a jailli ; comme l'eau avait jailli du rocher pour abreuver le peuple assoiffé dans le désert.

« Ils partirent en mettant les scellés ». Affaire finie, réglée, classée, ont-ils pensé. « Dieu est mort » ont proclamé les idéologies et proclament encore tant de voix. « Maintenant l'homme est libre ! Enfin libre ! Plus aucun scellé sur notre liberté. L'homme est roi, l'homme est souverain-maître. Plus aucun scellé sur notre volonté de puissance, sur notre volonté de jouissance. Aucun scellé sur rien. Pas de limite, tout est possible, tout est permis ! Manipulons la vie. Transgressons toute loi naturelle. Abolissons toute règle. Abolissons toute frontière. La terre est notre domaine. Aucune entrave. Dieu est sous scellés et désormais la vie et l'univers nous appartiennent ! »

Dérisoire, immensément dérisoire. Follement orgueilleux.

Car en ces temps voilà les scellés mis sur chacune de nos maisons. Nous sommes ramenés à notre vulnérabilité, à la prise de conscience de notre petitesse et de nos folies. Et pour l'heure, c'est nous qui sommes en quelque sorte comme dans des tombeaux.

Frères et sœurs, la Passion et la Résurrection du Christ Jésus nous remettent devant le choix fondamental que nous avons à faire en notre vie : choisir la Vie en choisissant le Fils de Dieu, ou choisir la mort en continuant de mettre des scellés sur un tombeau qui, de toute manière, est grand ouvert.

Il ne s'agit pas d'un choix possible, facultatif ou optionnel. Mais du seul choix qui importe, car il décide de la vie et de la mort pour nous-mêmes.

Dieu est Vie et il nous a donné la vie. Dieu est vie et il nous offre la vie, la sienne. Car la nôtre est fragile, sans cesse menacée. Et surtout menacée par l'orgueil, la déraison et la volonté de puissance.

Pour nous convaincre de choisir la vie, la sienne, Dieu s'est fait humble en prenant notre chair, fragile, vulnérable et mortelle.

Il a assumé dans sa sainte Passion toutes les conséquences du péché et la violence de tous les Empires.

Il a assumé dans sa glorieuse Passion la détresse et l'angoisse de tous les agonisants et a offert à tous le pardon et la vie.

Dans son immense amour, son éternelle compassion, avec un grand cri et dans les larmes, il nous supplie : « Sortez de vos tombeaux ! en saisissant la main que je vous tends, car moi seul suis sorti du tombeau. Moi seul ai vaincu la mort. Moi seul vous offre le pardon et la nouvelle naissance dans la sagesse et l'amour. »

Frères et sœurs, les temps que nous vivons donnent plus de sens que jamais à la Semaine Sainte. Vivons-la en union au Christ, prions et intercédons pour la conversion du monde, la conversion des Puissants et le salut des humbles qui mettent leur espérance dans le Christ.

Mettons à profit ces jours pour rentrer en nous-mêmes, y trouver le Christ qui dans son amour est venu jusqu'à nous pour nous dire comme à Lazare : « Viens dehors ! ».

Pierre-Marie HOMBERT